

Castro, A., Granvik, A., Fernández Incógnito, E., Lindblad, S., Romeborn, A. & Vajta, K. (éds), **Språkens magi. En festskrift för Ingmar Söhrman, professor i romanska språk.** Institutionen för språk och litteraturer, Göteborgs universitet, 2017.

En janvier 2018, les quotidiens suédois nous apprennent que la commune de Kristianstad a décidé de supprimer tout enseignement du français à l'école de base. Cette décision catastrophique est prise suite au déclin progressif de l'intérêt montré par les élèves pour une deuxième langue étrangère après l'anglais. Ce serait donc en vain que l'industrie et le commerce suédois, dans de nombreuses campagnes depuis les années 70, ont fait valoir le grand besoin, avant tout dans les petites et moyennes entreprises, de personnes possédant une bonne compétence surtout en allemand – le plus important partenaire commercial de la Suède – et en français !

Il ressort des mêmes journaux que la Suède se profile, au sein de l'Union européenne, de manière particulièrement négative: dans de nombreux autres pays, on mise sur l'acquisition à l'école d'au moins deux langues étrangères après la langue maternelle. C'est aussi ce qu'a prôné le jeune et dynamique président français Emmanuel Macron, dans son discours très remarqué, prononcé fin septembre dernier devant les étudiants de la Sorbonne.

Lorsque maintenant Ingmar Söhrman, professeur de langues romanes à l'Université de Gothembourg, fort de son ancienneté quitte la chaire pour se consacrer à ses loisirs – on reviendra plus loin là-dessus – il y a tout lieu de faire remarquer combien lui s'écarte de la tendance évoquée ci-dessus : Söhrman soutient facilement la conversation dans un très grand nombre des vingt-quatre langues officielles de l'Union, voire même dans un certain nombre d'autres, comme par exemple le russe. Bien plus, il s'y connaît aussi dans des langues slaves anciennes, comme le vieux-slave liturgique¹. Selon une de mes sources, il s'attaquerait maintenant aussi à des langues plus exotiques comme le maori et le hawaïen. Bref, en tant que polyglotte, il semble pouvoir bientôt se mesurer au professeur du Collège de France Claude Hagège.

Or, comme Lars-Göran Sundell le souligne dans sa contribution à ce volume, aussi bien sous ce rapport comme sous d'autres, il faut rapprocher Ingmar Söhrman avant tout de l'une des grandes figures de proue de la romanistique suédoise, à savoir Alf Lombard : si ce savant maîtrisait à côté des langues romanes également plusieurs langues slaves, ses plus importantes contributions scientifiques, aussi bien en Suède qu'au niveau international, furent consacrées au roumain. Et en effet, dans son travail ambitieux et infatigable pour le plus grand bien des langues romanes, Ingmar Söhrman aussi, apparemment très inspiré par son célèbre prédécesseur, place souvent le roumain au centre de son intérêt.

Les éditeurs de ce volume d'hommages ont réuni trente articles hautement intéressants et couvrant une large gamme de sujets, ce qui en soi reflète très bien l'esprit et

¹ Cela me fait penser à Allan Fagerström, bagarreur politique (suéd. « *rabulist* ») profondément cultivé et ancien rédacteur en chef du tabloïde de gauche Aftonbladet, pour qui il était extrêmement important de se battre pour un professorat de « *jävligt gammal bulgariska* » (« bulgare bougrement vieux ») !

l'orientation du chercheur Ingmar Söhrman : des langues, des cultures et des problèmes différents. Si la plupart des textes ont été écrits en suédois, on y trouve aussi des articles en anglais, français, espagnol et italien. Les sujets traités s'inscrivent pour la plupart dans différentes variétés des sciences de la littérature et de la linguistique au sens général, mais ce n'est pas tout : les langues de l'Union européenne à la lumière de l'histoire des idées et des sciences ; changements contactuels dans la prosodie de langues africaines ; codicologie et paléographie ; usage du slavonien dans la noblesse roumaine du 17^e siècle ; des femmes à vélo dans des récits de voyage espagnols ; genre grammatical de la bière ; un mineur anglais comme poète ; règles orthographiques du français ; dialectes italiens et alternance codique ; féminisme en Suède et en Italie ; candidats français au Prix Nobel de littérature du 20^e siècle naissant ; logotypes de villes galiciennes et basques ; traductions de Proust (titre, *incipit/excipit* d'*A la recherche...*) en 12 langues germaniques et romanes ; us et coûtures en milieux campagnards et urbains chiliens ; le pédagogue réformateur italien Don Milani ; la métaphorique de Tomas Tranströmer ; Sapho en Sicile ; Rousseau comme artiste langagier ; transmission pionnière de littérature suédoise en France.

Vu le grand intérêt démontré par Ingmar Söhrman pour la prestidigitation, art dans lequel il excelle, on ne s'étonne nullement de voir plusieurs auteurs partir de la notion de « magie », examinée sous différents angles : choix de pronom anglais pour référer à un monstre ; la magie du roman et de la métaphorique ; une dissertation upsaliennne de 1679 sur la notion de magie ; Virgile comme magicien dans le 16^e siècle français ; l'ambiance magique des contes de *Mille et une nuit* ; littérature magique à la bibliothèque de l'Université de Gothembourg ; la mort de Germanicus, un résultat de magie ? ; la force magiquement performative du langage.

Parmi les trente contributeurs, collègues et/ou collaborateurs universitaires d'Ingmar Söhrman, la majorité est active à l'Université de Gothembourg ; sont cependant également représentées les universités d'Uppsala et d'Umeå. Avec les éditeurs, ils ont ensemble produit un beau volume d'hommage qui mérite hautement d'être lu.

Pour revenir finalement aux loisirs supposés de ce professeur émérite, soyons tous assurés d'une chose : il ne va pas les passer allongé sur un divan. Comme il l'a confessé lui-même aux responsables principaux du volume, Andrea Castro et Anton Granvik : il y a trop de « *syltburkar att stoppa fingrarna i* » (« confitures à goûter »). Nous pourrions donc nous attendre à de nombreuses contributions, de la main d'Ingmar Söhrman, à la romanistique dans les années à venir.

Mats Forsgren
Professeur émérite
Université de Stockholm